

Marcel DAVID (1920)

Le 10 janvier 1968 s'est éteint Marcel DAVID.

Après de brillantes études au Lycée d'Angers, suspendues par son engagement volontaire en 1918, notre camarade troquait en 1919 la tenue bleue horizon pour la blouse blanche de chimiste.

Etudiant sérieux, intelligence subtile, aimant la recherche, il opta en 3^e année pour la section des matières colorantes, discipline à laquelle il resta fidèle toute sa vie.

C'est à cette inclination qu'il dut d'entrer à sa sortie de l'Ecole aux Etablissements Vulliod-Ancel de Lyon où Paul Sisley le prit aussitôt comme collaborateur. A telle Ecole il devait bientôt maîtriser les délicats problèmes de Teinture, d'impression et de finition de la soie.

Au décès de son « patron » il vient en 1936 à Ganges créer une usine de teinture pour teindre et traiter les bas de soie fabriqués dans cette région des Basses Cévennes. La guerre de 1939-1940 interrompit cette activité en plein essor et notre ami rejoignit dès 1939 l'Armée des Alpes d'où en mai 1940 il fut appelé pour servir à la Poudrerie Nationale de Toulouse.

Rendu à la vie civile, il renonça volontairement à son entreprise, les méthodes commerciales de cette période trouble de l'occupation s'avérant incompatibles avec l'honnêteté et la droiture que nous lui reconnaissons tous.

C'est avec regret qu'il abandonnait cette région méridionale, qui l'avait conquis, pour Troyes où il était appelé à diriger les ateliers de Teinture des Etablissements Gillier. Mais, assez rapidement, pour des raisons familiales, il abandonna la Champagne pour entrer chez Francolor, au Service Technique central, où il termina sa carrière comme Ingénieur attaché à la direction des produits de synthèse.

A peine arrivé à Paris, il fut très douloureusement frappé dans sa plus chère affection. Demeuré seul, il retrouva, dans son entourage immédiat, la chaleur d'un foyer au milieu duquel il vécut heureux toutes ces dernières années.

A l'heure de la retraite; contrairement à tant d'autres, qui considèrent leur tâche terminée, Marcel DAVID pensât qu'il pouvait encore se rendre utile, notamment dans la formation des jeunes. En même temps que chargé de cours à l'Ecole Supérieure des Corps Gras, il enseignait les sciences physiques dans les classes l'enseignement secondaire de l'Ecole Saint-Sulpice à Paris. Il se sentait pour ces nouvelles fonctions une véritable vocation. Avec une scrupuleuse application et un enthousiasme presque juvénile, il initiait les jeunes au mécanisme des réactions chimiques pour leur en donner le goût et leur faire découvrir les possibilités d'un avenir intéressant dans les applications variées de la chimie moderne.

Hélas ! au bout de quelques mois, un mal inexorable l'oblige à interrompre définitivement toute activité et l'enlève très rapidement à l'affection des siens et de ceux qui l'aimaient. Etant de ceux-là et parmi les plus chers, qu'il nous soit permis de dire ici nos regrets et notre peine pour l'ami exceptionnel qui vient de nous quitter.

Nous souhaitons que son souvenir demeure toujours vivant parmi les camarades qui, l'ayant connu, ont su apprécier ses qualités de cœur et d'esprit qui le rendaient si attachant.

P. G. et L. M.-G.